

Sommaire

COUVERTURE

Un siècle à peindre l'injustice

Alice Neel au Centre Pompidou.

Par Camille Kauffmann 10-11

Image: Marxist Girl, Irene Peslikis, 1972. Huile sur toile. © The Estate of Alice Neel

GESCHICHTE

Forschungsarbeit von Renée Wagener

Wenig Solidarität mit der jüdischen Minderheit.

Von Anina Valle Thiele 4-6

BNL-WESSEN

Unbekannt und unvollständig

Die Enzyklopädie von Tlön.

Von Michèle Wallenborn 7

NATUR A LITERATUR

Nei Erzielunge fir nei Welten

Virtrag op der Eröffnungsfeier vun de Walfer Bicherdeeg.

Vum Dr. Sébastien Thiltges 8-9

KUNST

Ragnar Kjartanssons erfordert viel Geduld

Derzeit im De Pont Museum im niederländischen Tilburg.

Von Cornelia Ganitta 12-13

Hundertfache Plakatkunst

100 beste Plakate 2021 in Wien.

Von Heiner Boberski 14

Comic

Charles M. Schulz wäre 100 geworden.

Von Antoine Grimée 15

RUBRIQUES

Billet

L'ectoplasme

Par Gaston Carré 3

D'ailleurs

Un «effrayant génie»

Par Sirius 16

IMPRESSUM

Redaktion: Marc Thill, verantwortlicher Redakteur.

Adresse: Die Warte / Luxemburger Wort, L-2988 Luxembourg, T. 49 93-9099 – marc.thill@wort.lu

Ces Italiens ont été le souffle des terres de labours

Conférence à l'Université du Luxembourg sur la présence italienne au Luxembourg et dans la Grande Région

Par Claudio Cicotti*



Vers 1910, des immigrants italiens dans l'habit du dimanche. Photo: Collection Lucien Pozzacchio

Lorsque nous nous réunirons les 30 novembre et 1^{er} décembre à l'Université du Luxembourg pour réfléchir ensemble sur la présence italienne au Luxembourg et dans la Grande Région, nous n'oublions pas un certain nombre (beaucoup) de (choses) faits: nous n'oublions pas ce que nous avons été et ce que nous sommes devenus; nous n'oublions pas le pays tel qu'il a été et tel qu'il est, ni comment nous avons contribué à le changer; nous n'oublions pas que sous nos pieds, à l'endroit même où se trouve l'une des universités les plus jeunes et les plus modernes du monde, se trouvent des galeries creusées par de très nombreux mineurs venus d'Italie et d'ailleurs... Mais surtout, nous n'oublions pas de «respirer»!

Et pendant ces deux jours, notre respiration se remplira d'un sens plus profond. Elle ne sera pas seulement comme un soufflet qui nous

vaillé créait une poussière pérenne qui colorait tout. Les femmes qui faisaient sécher le linge au soleil devaient se dépêcher de le rentrer pour éviter que l'air ne le teigne en rouge. Le minerai insufflait la vie aux immigrants saisonniers (et aux rares stabilisés) et pénétrait dans les bronches de tout le monde, même de ceux qui n'avaient jamais mis les pieds dans la mine. L'atmosphère était démocratique et rappelait à tous la vie qui se consumait dans les galeries pour garantir une vie meilleure à ceux qui vivaient en surface.

Des «spécialistes en résurrection»

Il y a un mouvement «orphique» dans l'extraction d'un minerai pour le ramener à la surface, comme une évocation de la «résurrection», depuis les profondeurs vers le ciel, depuis l'obscurité vers la lumière, de la mort à la vie. Les mines ont permis à un Luxembourg pauvre de redonner vie à son économie et ainsi de la faire renaître. Pour cela, le Grand-Duché avait besoin de «spécialistes en résurrection». Les Italiens se sont relevés de la chute de l'Empire romain, des saccages de Charlemagne, qui a pillé la moitié de Rome, de ceux de Napoléon, qui a dépouillé la moitié de l'Italie, de ceux des Normands, qui ont tout emporté, enfin du fascisme et du terrorisme et des nombreuses crises économiques... Mille fois ils se sont retrouvés dans la poussière et mille fois ils se sont remis debout pour montrer leur joie de vivre, leur créativité et leur imagination. Et ce n'est pas un hasard s'ils sont rapidement sortis de ces galeries qu'ils ont creusées au Luxembourg et en Lorraine pour montrer ce qu'ils savaient faire.

Combien de fois, avec des amis de l'Université du Luxembourg et d'autres de par le monde et avec des spécialistes de diverses associations, avons-nous insisté pour signaler que les Italiens n'ont pas seulement ramené de là-bas leur force de travail manuel mais aussi leur capacité intellectuelle! Cela a contribué à la richesse de ce pays-ci, richesse qui ne se mesure pas uniquement en termes d'économie brute, car il existe également un produit intérieur brut culturel qui n'est pas moins important.

Nous serions myopes si nous ne nous rendions pas compte que c'est la diversité des origines et des parcours humains qui a fait du Luxembourg un lieu où l'intégration culturelle est exemplaire et dont l'ouverture sur l'Europe est à prendre en modèle! Nous sommes convaincus que les Italiens ont apporté une contribution très importante à ce processus d'ouverture et de cohésion. Parce que les Italiens sont un peuple qui n'est pas seulement né des cendres du grand Empire romain, mais a su se remettre des innombrables conquêtes étrangères que nous avons déjà mentionnées. Ils ont vu les peuples les plus divers prendre possession de nombreuses régions d'Italie: les Normands, les Français, les Allemands, les Espagnols, les Arabes, etc. se sont succédé dans un chevauchement épuisant. Et ils ont coexisté avec ces peuples et leurs cultures.

Mais si chacun de ces peuples a pillé, il est également vrai que chacun d'entre eux a inégalement laissé derrière lui quelque chose

de positif en termes de pensées, d'horizons, de goûts, de sensibilité et de beauté. Ce sont surtout ces 1.400 ans de fragmentation territoriale jusqu'à l'Unification de l'Italie (1861) qui ont créé une alchimie, un enchantement qui ont produit Dante, Giotto, la Renaissance, le Baroque, le Maniérisme, l'Opéra et une langue nationale italienne née 350 ans avant que la nation italienne n'existe!

Désir d'intégration

Le très fort attachement à un idéal de justice a poussé les Italiens du Luxembourg à se battre et à mourir pour obtenir des horaires et des conditions de travail plus humains (Differdange 1912). Ce même idéal a poussé de nombreux Italiens à ne pas quitter le Grand-Duché occupé par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale et à entrer dans la résistance aux côtés des Luxembourgeois (voir l'admirable histoire de Luigi Peruzzi, «Mes Mémoires. Un antifasciste italien déporté au SS-Sonderlager Hinzert raconte. Éditions Le Phare»). Mais cette volonté irrésistible d'aller à la rencontre de l'autre est aussi au cœur du besoin de dialogue dont les Italiens ont toujours fait preuve au Luxembourg. La musique, l'art, la photographie (bien représentés, par exemple, par des artistes comme le sculpteur et peintre Duilio Donzelli ou le photographe Umberto Capellari) ne sont pas de simples instruments qui évitent à des hommes le travail dans les mines luxembourgeoises et montrent leur ascension sociale: ils sont les indices d'une ouverture à l'autre, d'un désir d'intégration.

Les Italiens du Luxembourg étaient et sont encore des ébénistes, des décorateurs, des musiciens, des journalistes, des poètes et des romanciers, mais aussi des syndicalistes et des militants qui deviennent aussi des hommes politiques, des maires et des ministres voire présidents du Parlement (Mars Di Bartolomeo et Pierre Gramegna témoigneront également de cette évolution lors de ce colloque). Mais les

Italiens ont également été de grands sportifs, comme ceux qui ont formé la légendaire équipe de football de la «Jeunesse», capables d'enthousiasmer leur propre communauté et celle des Luxembourgeois ce qui a fait tomber les anciennes barrières et a rendu moins méfiants les regards des autochtones (vous appelez-vous le «houere Bier», «sale ours» adressé aux Italiens?).

Une table ronde entre écrivains d'origine italienne montrera comment les gens de ces lieux ont interagi et ils se sont perçus les uns les autres, et nous verrons qu'entre une frontière et l'autre de la Grande Région, non seulement l'histoire a été différente, mais aussi la perception que les gens ont eu d'eux-mêmes. Nous verrons que le fictif a continuellement changé de chaque côté de la frontière. Et vu que la disposition de celui qui regarde change, ce que son œil voit change aussi!

Nous verrons alors que la grande production écrite des Italiens au Luxembourg (45 auteurs sur presque une centaine dans la Grande Région) témoigne d'une intégration, d'une ouverture, d'un équilibre spontané. Il est alors clair que l'écrivain et poète Jean Portante, qui mieux que quiconque a mis en évidence l'italianité du Luxembourg, a fait surgir des bronches du sous-sol et de l'histoire un sentiment qui concerne tout le monde, Italiens et Luxembourgeois... afin que nous puissions tous ensemble respirer à pleins poumons et consciemment le même air qui en réalité est échange de vie.

* Claudio Cicotti est directeur d'études en formation continue en «Langue, Culture et Société italienne» à l'Université du Luxembourg.

La conférence «Ces Italiens qui respirent au Luxembourg et dans la Grande Région» aura lieu le mercredi 30 novembre et le jeudi 1^{er} décembre à l'Université de Luxembourg, Campus Beval, Maison des Sciences Humaines, Black Box, dans le cadre de la Formation continue en «Langues, Culture et Sociétés italiennes». Contact: formation.italien@uni.lu



Travailleurs du Frioul italien.

Photo: Archives LW

● *Nous serions myopes si nous ne nous rendions pas compte que c'est la diversité des origines et des parcours humains qui a fait du Luxembourg un lieu où l'intégration culturelle est exemplaire et dont l'ouverture sur l'Europe est à prendre en modèle!*

Billet

L'ectoplasme

Par Gaston Carré

Qui est Kanye West? C'est un paradoxe: un personnage que nous voyons chaque jour mais dont nous ignorons la nature, la fonction et les aspirations. KW est un «influenceur», un indéfini qui



n'est rien et se mêle de tout. Kanye West est un nom, insistant comme un mantra dans un ascenseur bloqué à l'étage parfumerie d'un grand magasin.

Kanye West est un visage, pleine lune à surface cuivrée, barbichette taillée de frais en surplomb d'une chaînette d'or fin, les yeux

soient occultés par des lunettes Prada, même dans les couloirs tamisés du George V.

Kanye West est un appendice, un homme annexe, le pendant de Kim Kardashian qui est (qui fut) sa moitié et sa génitrice, tel Marc-Antoine né de la cuisse de Cléopâtre.

Kanye West était un corps, un corps à fonction unique: bodyguard, voué jour et nuit à la protection de sa moitié.

On le voyait fâché à l'avant de sa belle, tentant dans un tumulte de cuirs souples de dissiper la nuée de photographes qui les assaillaient. Des photographes convoqués par le secrétaire particulier du couple, car Kim et KW ont un secrétaire, comme Sartre et Beauvoir jadis, qui toutefois ne frappaient pas les journalistes qu'ils avaient invités. KW pourchasse les photographes alors que Kim et lui se photographient eux-mêmes en selfies. Kim, KW et les photographes: un empiement tautologique, un carambolage sémiologique, une composition close sur elle-même, dont chaque élément ne vaut que par sa juxtaposition à l'autre.

Seul, sans sa Kim, KW ne signifie plus que lui-même, et on pouvait le laisser signifier ainsi jusqu'à la fin des temps, quand bien même il profère les plus ineptes des âneries – on ne contrarie pas l'insignifiant, on le laisse ânonner.

Quand un homme vous dit sans rire «Ce n'est pas l'argent qui me définit, ce sont les gens», dans une déclaration «dikée» par près de 1,5 million de personnes, on se dit oui, le problème c'est les «gens», c'est nous, collectivement responsables du phénomène KW, qui prétions une pareille attention à ses éloges d'Adidas et à ses fulminations antisémites, car l'homme s'est bel et bien livré à des âneries sur ce terrain-là aussi.

Une forme de sagesse est possible face à l'ineptie: laisser braire, en matière d'antisémitisme surtout. Hélas, nous sommes chichement dotés de cette sagesse-là, et clamons notre indignation face aux déclarations de KW. On pouvait laisser KW à sa futilité, mais non: une opinion publique qui se fout des déclarations faites par Les Nations unies prend feu autour des «idées» de KW sur les juifs. Pire: la communauté juive, qui avait là l'occasion d'un silence qui aurait eu valeur de mépris, consacre le futile en exprimant elle-même son courroux.

C'est un trait d'époque: les sujets les plus graves se discutent dans l'ascenseur, avec des gens qui ne font que monter, descendre, passer. «Influenceurs» et «prescripteurs» deviennent maîtres à penser, l'opinion publique se cristallise autour d'ectoplasmes médiatiques, de créatures fantasmagiques.

gcarre.carre@gmail.com